

Festival de Saintes : entre fidélité et poésie de l'imprévu



© Lucile Richardot et Reinbert de Leeuw. Photo : Sébastien Laval / Festival de Saintes

Pour sa quarante-huitième édition (une des meilleures de la dernière décennie), le Festival de Saintes a su marier la fidélité aux plus saines traditions nées dans ce haut lieu de la musique « historiquement informée » et un renouvellement en profondeur.

Ainsi de la violoncelliste **Ophélie Gaillard**, d'une diction hautaine, intériorisée, voire janséniste dans les *Suites n° 1 et 3* de Bach mais d'une fantaisie irrépressible dans une *Suite n° 3* de Britten particulièrement inspirée. Ou de la mezzo-soprano **Lucile Richardot**, que l'on n'attendait guère dans l'univers postromantique et qui exalte de façon magistrale sa partie du *Chant de la Terre* de Mahler, donné dans la version transcrite pour quinze instruments de Schönberg (achevée par Rainer Riehn). Aux côtés du ténor **Yves Saelens** et de l'excellent **Reinbert de Leeuw** dirigeant l'ensemble bruxellois **Het Collectief**, elle bouleverse par sa souplesse, son émotion, son raffinement et son extrême musicalité ; d'autant que l'arrangement de Schönberg, admirablement joué, réussit l'incroyable gageure de restituer la rutilance et l'espace de l'orchestration originale.

Autre sommet, l'ensemble **Gli Angeli de Genève**, conduit par la basse **Stephan MacLeod**, qui, grâce à ses options stylistiques (petit groupe vocal et instrumental avec solistes « incorporés »), enthousiasme dans plusieurs cantates de Bach, dont des *BWV 99* et *78* exceptionnelles de vigueur et de limpidité. Devenus



[Visualiser l'article](#)

en peu de temps des figures incontournables du Festival de Saintes, le baryton-basse **Lionel Meunier** et la jeune formation franco-belge **Vox Luminis** se révèlent d'année en année plus exemplaires dans leur quête d'authenticité. S'ils confirment leurs qualités d'interprètes déjà chevronnés de Bach dans des *Motets* impressionnants de sombre densité et de ferveur, leur vision de pages sacrées (*Gloria* , *Dixit Dominus* , *Beatus Vir*) et profanes (*Lamento della Ninfa* , *Zefiro Torna* , *Ardo Avvampo*) de Monteverdi surprend sans doute par son naturel et sa simplicité, mais elle s'impose bien vite par sa conjonction de transparence et de lumière, sous-tendues par un élan assez neuf.

Après d'austères motets de Mendelssohn, Bruckner et Brahms, **Philippe Herreweghe** , le **Collegium Vocale de Gand** et les vents de l' **Orchestre des Champs-Élysées** subjuguent par leur approche, d'une conception entièrement renouvelée, de la trop rare *Messe n° 2* pour chœur à huit parties et instruments à vent de Bruckner. Lecture à la splendeur décantée, presque aride mais respirant large et ne laissant rien ignorer de ce pur chef-d'œuvre dont la beauté liturgique fait appel à des trésors d'invention poétique et à des alliages de couleurs étrangement prémonitoire du Stravinsky hiératique et mystique de la *Symphonie de psaumes* ou de la *Messe* . Lors du concert final, dans un *Double Concerto* de Brahms aux thèmes superbement diversifiés, les accents puissants, acérés des remarquables **Carolin Widmann** (violon) et **Pieter Wispelwey** (violoncelle) ne semblent pas toujours en parfaite osmose avec les timbres fruités et mordorés de l'Orchestre des Champs-Élysées. Mais Herreweghe et son orchestre retrouvent dans la *Symphonie n° 8* de Dvorak, inédite dans leur répertoire, une pulsation inaltérable et de somptueuses inflexions.

Festival de Saintes. Abbaye aux Dames, du 12 au 20 juillet.